



## **L'entretien d'explicitation comme outil d'évaluation des acquis, des compétences et des savoirs**

Le but de l'entretien d'explicitation est de permettre l'expression de l'expérience du narrateur. Celui-ci est maître de son expression. L'enquêteur est présent en ayant une posture neutre et bienveillante par rapport à l'exposé d'expériences contextualisées et incarnées. L'enquêteur ne juge pas a priori du bien-fondé de ce que dit son interlocuteur mais permet l'analyse réflexive de son interlocuteur sur ses pratiques.

Cette posture est celle de l'accompagnateur, du facilitateur d'expression. Elle demande une écoute active et parfois réactive pour « relancer » l'expression.

L'accompagnateur doit être très attentif aux « silences » particuliers ; ceux qui sont de l'ordre de l'intériorisation, de la mise en souvenir. Le langage corporel, les mouvements du visage, des yeux en particulier, sont des indices forts de la remémoration des situations, y compris dans leurs dimensions émotionnelles pour l'acteur/narrateur. Ce sont ces silences qu'il faut laisser passer sans relance.

### **Identifications des savoirs par l'entretien d'explicitation**

Plusieurs expériences utilisées par les formatrices de l'école de bergers du Merle sont transposables dans l'évaluation des acquis des savoirs, en particulier ceux relevant de l'agroécologie.

#### L'accompagnement VAE :

Ce type d'entretien est utilisé à différent moment de la démarche.

Tout d'abord pour évaluer avec le candidat quel est le titre ou le diplôme correspondant à ses expériences tant professionnelles que personnelles. Dans une deuxième phase pour permettre au candidat de déterminer quelles sont les expériences significatives qu'il décrira pour expliciter ses compétences. Enfin au cours de la rédaction du dossier, qui sera présenté à un jury paritaire de professionnels et d'enseignants, quels sont les savoirs mobilisés pour réaliser les tâches accomplies ; ainsi que l'évolution des acquis au fil des expériences.

Le jury de validation entend également le candidat dans une démarche proche de ce type d'entretien avant de se prononcer sur la certification.

#### Les échanges de pratiques entre stagiaires de la formation professionnelle

Au cours des formations que nous proposons les stagiaires font des expériences de terrain dans l'acquisition de compétences complexes pour pratiquer leur métier de berger.

A l'issue de périodes individualisées d'insertion en milieu professionnel nous proposons aux stagiaires d'échanger sur leurs expériences en analysant leurs pratiques et en le partageant dans le cadre d'une mutualisation des pratiques (apprendre de ses pairs). Cette démarche de petits groupes permet d'explicitier la pratique de chacun et de sortir du cadre d'évaluation traditionnel du type « c'est bien/ce n'est pas bien » ; « c'est conforme à une règle/ou pas ».

#### L'évaluation certificative par entretien d'explicitation

Les réformes successives de la certification au sein des centres de formation professionnelle continue dépendant du Ministère de l'Agriculture amènent aujourd'hui les équipes de formation à certifier de l'acquisition de compétences globales mettant en œuvre des savoirs multiples. Ce sont des compétences « transversales » utilisables dans le cadre professionnel et non pas des contrôles de connaissances académiques.

Pour répondre à ce type de certification nous avons mis en place des situations d'évaluation (et de certification) par le biais d'un entretien du candidat avec un « jury ».

L'entretien d'évaluation se déroule pendant 20 à 30 mn par personne. Les consignes données au candidat sont de décrire des tâches réalisées en explicitant ce qu'il mobilise comme savoirs, savoir-faire, connaissances, compétences spécifiques sur un des thèmes suivant : « **alimentation** » ou « **reproduction** » ou « **suivi des mises bas** » dans le cadre du métier de berger.

Le candidat peut s'appuyer sur un document qui s'appelle « carnet de fiches de tâches » qui lui est propre et où les acquisitions des gestes professionnels sont attestés par les tuteurs de stage et les formateurs de centre tout au long de la formation : par exemple « *Alimenter les animaux en bergerie* »; ou « *Choisir les reproducteurs et identifier les animaux à réformer* » ou « *Surveiller le déroulement des mises-bas* ».

Ces différentes expériences permettent au narrateur de contextualiser ses expériences. Il emploie son propre vocabulaire, qui n'est pas forcément celui des « livres » ou des professeurs.

Quand il pense que le terme n'est pas « scientifique » ou « technique » il cherche à justifier son savoir par l'observation et là nous avons le lien avec la construction des compétences puisqu'il fait référence à son expérience et qu'il développe le raisonnement qui l'a amené à utiliser tel ou tel outil, telle méthode.

La conceptualisation des savoirs se fait par l'auto analyse des compétences développées.

« *J'ai vu que la brebis s'isolait, elle se flairait les flancs, elle faisait son nid, et puis il y a la poche qui est sortie* » « *Alors là j'ai bien compris que la naissance était proche* » « *Au bout d'un moment, elle poussait toujours mais rien ne venait* » « *j'ai compris qu'il y avait un problème, j'ai décidé d'intervenir* »

« *Comme on nous a dit à l'école j'ai mis les gants pour éviter les zoonoses (il en cite 2)* » « *et après j'ai remis l'agneau en place, il avait une patte repliée, c'est comme ça que j'ai su que c'était une dystocie...* »

Voici comment un candidat décrit une de ses interventions lors d'une mise bas potentiellement difficile en contextualisant ses observations, ses gestes, en utilisant son propre vocabulaire qu'il va rattacher à des notions et du vocabulaire scientifiques.

### **Transposition dans l'acquisition ou l'évaluation de savoirs agroécologiques**

Lors des échanges d'expériences entre stagiaires nous relevons des situations qui permettent aux bergers d'appréhender la dimension agroécologique de leur pratique. Notamment toutes les notions qui relèvent de la connaissance de leur territoire, du comportement animal lié aux conditions environnementales, à leur ressenti et à leurs émotions.

Le pastoralisme extensif de nombreux troupeaux ovins viande ou caprins dans le Sud de la France amène les bergers à adopter des aptitudes d'observation et d'adaptation aux milieux utilisés par les troupeaux de façon à répondre à des enjeux tant d'élevage, que de territoires ainsi qu'à des nécessités économiques et relationnelles avec des publics variés : techniciens agricoles, gestionnaires territoriaux, autres acteurs de territoire, grand public.

Cela se traduit lors d'échanges de pratiques ou d'entretiens d'évaluation par des réflexions se rapportant à des savoirs que nous identifions comme ceux de l'agroécologie.

Voici par exemple un relevé fait par un groupe de stagiaires après six semaines d'expérience de garde en milieu pastoral :

*Suite à cette nouvelle expérience :*  
*Qualités et compétences du berger en espace pastoral (promotion BPA 2009/2010)*

<b>Les qualités du berger</b>	<b>Les compétences nécessaires au berger</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>La patience, le sens de l'observation,</i></li> <li>• <i>Anticiper, être réactif, s'adapter, aimer être au troupeau, avoir la jambe alerte et le pied sûr, l'œil vif et le poil brillant. Mental d'acier pour rester stoïque sous la neige.</i></li> <li>• <i>Avoir l'œil : déceler les dysfonctionnements, être attentif à des détails diffus qui sont des indices pertinents (de l'ordre de l'intuitif), aiguïser son œil.</i></li> <li>• <i>Être zen, calculer le biais pour éviter de déranger les bêtes. Se faire confiance et faire confiance aux bêtes.</i></li> <li>• <i>Avoir envie d'évoluer, de progresser.</i></li> <li>• <i>Ponctualité, avoir de l'initiative.</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Apprendre à connaître la ressource, ses quartiers, les utiliser au bon moment. Anticiper les facteurs météorologiques</i></li> <li>• <i>Comprendre des consignes et les appliquer (cahier des charges etc..)</i></li> </ul>

Un autre groupe de stagiaires a travaillé sur l'organisation de la garde et les réflexions que leurs observations leur ont permis.

La consigne était :

*« Vous analysez le déroulement type d'une journée de garde : heure de départ, organisation du circuit, observation du comportement des brebis, positionnement du berger, du chien. Moments d'accélération ou de ralentissement du déplacement du troupeau et pourquoi. Heure de retour à la zone de nuit. »*

Voici les observations qu'ils ont faites :

*En début de période de stage la ressource était peu attractive et surtout constituée d'arbustes, de ligneux. Au début de longs parcours où les chèvres marchaient beaucoup ; après la pluie et le redémarrage de la végétation elles marchaient beaucoup moins et les circuits se sont raccourcis.*

*Quand elles ont mangé beaucoup de vert spontanément elles « attaquent » les ligneux.*

**3 étapes sur le comportement selon la ressource :**

- *Que du grossier elles courent beaucoup, quand le vert revient elles sont folles et ne s'arrêtent jamais, après quelques jours elles se calaient mieux.*

- *Troupeau mixte chèvres/brebis : celles qui n'avaient jamais été gardées dans les bois, celles qui avaient appris avec les chèvres, celles qui connaissent le quartier du coup le comportement changeait. A la fin de la période leur comportement avait évolué et s'était stabilisé. Elles étaient plus « troupeau »*
- *Pour un des troupeaux : les brebis restaient une vingtaine d'heures dans un parc « permanent » et peu étendu. Les bêtes n'étaient gardées que 4 h par jour. Elles ont d'abord consommé tout le « bon » du parc puis elles ont attaqué les branches des arbres. La ressource dans la zone utilisée pour la garde était de très bonne qualité : aphyllante « mûre » « préservée » d'une année sur l'autre et en grande quantité, présence d'anciens vergers avec diversité floristique intéressante : composées diverses, filaires. A tel point que les brebis « boudaient » le brachypode !*

*Comportement différent aussi selon leur stade physiologique : gestantes par exemple.*

*Les brebis ont une « mémoire » spatiale et du rythme alimentaire. Elles connaissent leur territoire et sont rythmées par les habitudes de garde du berger.*

*La position de certaines bêtes dans le troupeau, meneuses qui entraînent les autres, les familières toujours proches du berger, celle qui est derrière et quand elle est devant ça part dans tous les sens.*

*Les moments d'accélération s'est quand on les mène dans du « neuf », elles deviennent folles et avancent à toute vitesse le premier jour, la deuxième fois elles prennent plus de temps pour manger. On leur donne les secteurs petit à petit pour les motiver, conserver leur intérêt. Ça permet aussi de changer d'endroit petit à petit, de permettre la repousse de la végétation et de racler correctement autour des pistes : l'éleveur cherche un équilibre entre débroussaillage, dégradation de la végétation et besoins des brebis.*

En conclusion de la journée de travail voilà ce qu'ont conclu les participants :

*Est-ce que les informations, les visites, les données « théoriques » sur la garde vous ont servi. Si oui pourquoi ; si non qu'est ce qu'il serait utile de proposer pour améliorer ce module. (Cette question n'était pas dans le guide distribué avant le stage mais a été posée en fin de journée par les formatrices.)*

*Les notions préalables données en théorie m'ont permis de progresser, j'avais des repères j'ai pu ré-expérimenter et vérifier ce qui marchait ou pas.*

*Les bêtes qui suivent les lignes de niveau, c'est loin d'être lisible sur le terrain, parfois elles sont bien obligées de monter et descendre un peu droit. Ne serait-ce que pour passer d'un versant à l'autre d'un ravin embroussaillé.*

*Les bêtes mangent aussi en descendant, alors qu'on nous a dit qu'elles préféraient manger en montant.....*

*Ce qu'on m'a donné comme conseil sur le sylvopastoralisme ; ça ne m'a pas servi. De même pour l'autre chevrerie : les notions de biais, de zone de récupération ne sont pas dans leur habitude.*

*Expérimenter sur plusieurs années dans un même lieu parce que la ressource évolue et le troupeau aussi.*

*L'apprentissage sur le tas et l'expérimentation sont essentiels. Les chèvres ce n'est pas comme les brebis au niveau du comportement.*

*Les notions théoriques seront utiles à conditions que j'ai pu expérimenter et vérifier ce que l'on m'a dit.*

*Avoir expérimenté un autre lieu de garde (l'expérience précédente était en montagne) ça m'a permis de bien me positionner et de progresser.*

*Mon fonctionnement c'est d'expérimenter pour acquérir et comprendre, tous les bouquins ou les conférences ne me suffisent pas pour comprendre ; il y a des choses qu'on fait d'instinct parce qu'on voit bien que ça marche.*

*Les informations données avant le stage me permettront de mieux analyser ce que j'ai vécu. Dans le feu de l'action on n'a pas le temps d'analyser tout ça. Il me faut un temps de recul pour comprendre ce qui s'est passé.*

*L'apprentissage du terrain est primordial, la théorie ne suffira jamais.*

**En conclusion :**

*La garde s'apprend surtout sur le terrain, tout ce qu'on peut nous dire à l'école ne prendra jamais en compte tous les détails du terrain, des situations, il faut expérimenter par nous même pour comprendre le comportement des bêtes. Apprendre à leur faire confiance, comme les anciens, se dire « ça va le faire ».*

*La colline c'est pointu pour moi, la montagne à côté c'est le paradis, même si je galope toute la journée.*

***La transmission des savoirs : en fait les mecs ils savent rien, mais ils font bien. En fait ils ne savent pas dire le pourquoi, le comment, mais c'est en eux, ils font les choses qu'il faut, c'est des savoirs d'expériences.***

***Je n'ai pas forcément appris avec les paroles mais j'ai quand même appris sur le terrain. J'ai fini par comprendre pourquoi le patron me disait « un jour tu arrêteras de courir et ça ira mieux ».***